

1^{ère} Lecture : 1 Samuel 3,3b-10.19I. Contexte

1 S 1-7 concerne particulièrement Samuel et le prophétisme. Prédit et voulu par le Seigneur, Samuel est le fils d'un vœu que sa mère stérile, Anne, avait fait au seigneur : Si le Seigneur lui donnait un enfant mâle, elle le consacrerait au Seigneur pour toute sa vie. Exaucée et dès qu'elle eut sevré son enfant, Anne l'emmène au temple de Dieu qui est à Silo, et le laisse là au service du grand prêtre Éli. Cet événement très circonstancié, raconté au ch. 1 d'une façon apparemment assez banale, livre son sens réel et profond dans le Cantique messianique que Anne adresse au Seigneur au début du ch. 2. Ce Cantique se présente de façon tellement messianique qu'il est facilement possible de voir spirituellement en Samuel une figure de Jésus, et en Anne une figure de Marie qui, dans son « Magnificat », a repris plusieurs passages de ce Cantique. Après cela, le ch. 2 décrit trois faits qui auront des répercussions par la suite :

- 1 - La mauvaise conduite des fils d'Éli : ils profanent leur sacerdoce dans les sacrifices du temple.
- 2 - La conduite irréprochable de Samuel : « *Il croissait en taille et en grâce devant le Seigneur et devant les hommes* » (1 S 2,26), comme cela sera dit de Jésus (Lc 2,52).
- 3/ Une prophétie annonçant le rejet du sacerdoce d'Éli et la promesse d'un nouveau sacerdoce, parce que Éli ne corrigeait pas ses fils.

Vient alors notre texte. Il décrit d'abord l'éclosion de la deuxième institution en Israël, le prophétisme, puis le déclin du sacerdoce. La période des Juges est terminée, et bientôt commencera la période de la troisième institution, la royauté. Samuel est à l'intersection de ces deux périodes : il est le dernier des Juges, luttant non pas avec l'épée comme les autres Juges, mais avec la Parole de Dieu, il est prophète comme notre texte le montrera, il exercera les fonctions sacerdotales après la mort d'Éli et de ses deux fils, et il oindra Saül puis David comme rois. Il est ainsi l'actif témoin d'un passé révolu et d'une ère nouvelle mouvementée.

II. Texte1) Obscurcissement de la Parole de Dieu en Israël (v. 1-7)

- v. 1-3a : Samuel, encore jeune, sert le Seigneur ; la parole de Dieu est rarement efficiente et les visions sont éteintes ; Éli est à son poste, mais endormi et aveugle, incapable de comprendre la situation fâcheuse et de pressentir l'état nouveau que le Seigneur, veillant à son Plan de Salut, va susciter.
- v. 3b : Samuel ignore également la conjoncture critique qui s'impose, mais il est toujours dans le temple du Seigneur, près de l'arche d'alliance où le Seigneur parle entre les Kérubims. Il est donc dans l'état d'écoute et de disponibilité comme un bon serviteur de Dieu.
- v. 4-5 : Le Seigneur appelle Samuel, qui aussitôt exprime son souci d'obéir. Mais, pensant que c'est Éli qui l'a appelé, il court le trouver. Sans laisser voir son étonnement, Éli le renvoie se coucher.
- v. 6 : Mais le Seigneur insiste, il appelle de nouveau Samuel, et celui-ci, pensant encore avoir entendu la voix d'Éli, soumis au grand prêtre, se rend auprès de lui, sans confusion et sans se poser de questions : c'est l'obéissance sans discussion. Cette fois-ci, Éli est plus qu'étonné, car en renvoyant Samuel se coucher, il le nomme « mon fils » : il commence à se rendre compte que l'appel entendu par son fils, le concerne aussi, mais sans encore comprendre.

- v. 7 : explique pourquoi le Seigneur est ignoré, alors qu'il ne l'est pas par d'autres personnes, comme Abraham, Jacob, Moïse, ... Cette explication concerne seulement Samuel, ce qui veut dire que, lorsqu'Éli reconnaîtra qu'il s'agissait de la voix du Seigneur, ce sera par Samuel. Il y a deux causes à l'ignorance de celui-ci.

La première est que « *Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur* ». Voilà une chose surprenante : Samuel est dans le temple depuis son enfance, il a constamment entendu parler du Seigneur, il a appris sa Loi, il sert le Seigneur, et il ne le connaîtrait pas ! Mais il s'agit ici d'un autre genre de connaissance, indiqué par le « pas encore » ; c'est une connaissance donnée par Dieu, comme l'a obtenue Thérèse de Lisieux lorsque, voyant un jour une image de Jésus en croix, comprend subitement combien Jésus l'a aimée. « *Connaître le Seigneur* » est une expression signifiant, surtout chez les Prophètes, que par delà la connaissance intellectuelle de ce que Dieu dit, c'est Dieu lui-même qui se fait connaître dans son dire. C'est pourquoi la Septante, dans notre verset, traduit le terme hébreu par « connaître » et non par « savoir » (voir leur sens au 5^e Pâques A, p. 10). Cette connaissance divinisée est donnée par le Messie, comme l'annonçaient Is 11,9 ; Hab 2,14 ; et surtout Jr 31,30-34 où la Loi nouvelle promise est l'Évangile du Christ que Dieu fait connaître spirituellement. Le bénéficiaire de cette profonde connaissance non seulement ne connaît plus la parole divine comme il la connaissait auparavant, mais il connaît Dieu comme Dieu se connaît. On comprend dès lors qu'il faille un don du Saint-Esprit pour une telle connaissance (2 Cor 3,3). Et c'est à cette connaissance divine du Seigneur qu'est ordonnée la parole de Dieu. Ici, Samuel connaît humainement le Seigneur comme Éli le lui a appris, mais il ne connaît pas encore le Seigneur ni ses paroles comme en ont connaissance le Seigneur et son Messie.

La deuxième cause de cette ignorance de Samuel est que « La parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée », litt. « Ne se révélera pas encore » (au futur). Il ne s'agit pas seulement d'un prolongement de la 1^{ère} cause, il s'agit de la parole prophétique que Samuel devra dire au peuple. Ce que nous venons de voir au v. 7 sera l'objet de la deuxième partie de notre texte (v.8-14), et la révélation de la parole prophétique destinée au peuple sera l'objet de la troisième partie (v. 15-21).

2) Connaissance du Verbe de Dieu, donnée à Samuel (v. 8-14)

- v. 8 : « Une troisième fois », mais littéralement c'est : « *La troisième fois* » avec l'article, pour indiquer que l'intervention du Seigneur sera décisive et réussie. Pourtant Samuel ne comprend pas encore. C'est Éli qui reçoit la grâce de comprendre que c'est le Seigneur qui appelle. Bien qu'Éli soit indigne, Dieu respecte l'onction sacerdotale qu'il a voulue, et se sert d'Éli pour éclairer Samuel.
- v. 9 : Éli conseille à Samuel de s'adresser au Seigneur, en lui demandant de lui dire ce qu'il a à dire, et en lui promettant d'écouter sa parole, c.-à-d. d'être attentif, docile et disposé à lui obéir (voir le sens d'« *écouter* ou *entendre* » au Temps de Noël de l'Année A, et au 15^e Ord. A, p. 7-8), et en lui demandant de parler de personne à personne, de se révéler lui-même par sa parole. Car Dieu se révèle par son Verbe et donc par des paroles vivantes à travers lesquelles non seulement il dit sa volonté, mais aussi exprime ce qu'il est. Malgré son indignité et son aveuglement concernant « la connaissance intime et divine de Dieu » (v. 7), Éli sait que la Loi enseigne de s'adresser à Dieu en se disposant à l'écouter, de l'écouter pour savoir ce qu'il veut, et de demander ce qui ne s'oppose pas à ce qu'il a enseigné : telle est la bonne façon de prier. Mais comme Éli, Israël ne priait pas ainsi ; d'où, les prophètes en faisaient constamment le reproche, tout en annonçant que tous en seront rendus capables par le Messie, s'ils sont pauvres et pénitents devant Dieu.

Ceci se vérifie dans les évangiles, notamment chez les malades qui le suppliaient. Tous ceux qui attachaient plus d'importance à la Loi qu'à Dieu n'ont pas reconnu en Jésus le Messie et l'on rejeté, mais ceux qui étaient moins instruits de la Loi et plus attachés à Dieu l'ont trouvé, écouté, connu. C'est ce que fait Samuel : obéissant de nouveau sans récriminer, sans hésiter, sans douter de la parole d'Éli, il est décidé à faire ce qu'Éli lui demande. Ainsi, ce successeur d'Aaron, qui devine la vétusté de sa situation, oriente le jeune Samuel vers l'attente d'un nouvel appel du Seigneur, il passe le flambeau de sa mission à celui qui inaugure une ère nouvelle.

- v. 10 : Quand Samuel est ainsi convenablement ouvert au Seigneur, celui-ci intervient. Remarquons d'abord que Dieu appelle Samuel deux fois par son nom : la relation de personne à personne est établie ; et qu'il l'appelle « *comme les autres fois* », ce qui veut dire que le Seigneur n'a pas changé sa voix. C'est encore celle d'Éli que pense entendre Samuel, mais, fidèle à la demande du vieux prêtre, Samuel sait que ce sera la voix du Seigneur. Ensuite Dieu intervient d'une façon particulière : « *Il vint se placer près de lui et l'appela* ». On a une expression semblable en Ex 34,5 (Voir Dimanche de La Sainte Trinité A), quand Dieu se révèle personnellement à Moïse pour rétablir l'Alliance détruite par le péché du veau d'or. Il se rendait présent pour sauver son peuple et restaurer son Plan de Salut. Ici aussi, le Seigneur débloque la situation vétuste, en s'adressant personnellement à Samuel. Et celui-ci dit simplement la prière qu'Éli lui a enseignée, sans rien y ajouter, et sans rien en retrancher sinon le mot « Seigneur », parce qu'il sait qu'il vient d'entendre la voix du Seigneur, et donc agissant dans une parfaite obéissance. Une ère nouvelle va commencer.
- v. 11-14 : Le Seigneur révèle à son serviteur le châtement du péché d'Éli et de sa maison (= sa lignée), annonçant ainsi que la mort de la période ancienne est certaine.

3) Révélation de la parole prophétique au peuple (v. 15-21)

- v. 15-18 : « *Le lendemain* » (terme temporel de sens particulier d'ère nouvelle), Éli oblige Samuel à lui dire ce que le Seigneur lui a révélé. Toujours obéissant, Samuel lui annonce le châtement et la mort de sa lignée sacerdotale. D'une façon admirable, Éli s'exclame : « *Il est le Seigneur ! Qu'il fasse ce qui lui semble bon !* », signifiant par là qu'il accepte la décision de Dieu, parce que Lui seul compte.
- v. 19 : « *Samuel grandit* » : Il ne s'agit pas seulement de sa croissance en taille et en grâce, il s'agit aussi de sa croissance dans la connaissance du Seigneur. Aussi est-il ajouté : « *Le Seigneur était avecque lui* », expression identique à « Emmanuel » ; le Seigneur, par sa Parole, habite en Samuel, fait de lui son prophète, et peut s'exprimer au peuple. De fait, « *aucune de ses paroles ne demeura sans effet* ».
- v. 20-21 : ils disent autrement la même chose, mais spécialement à l'égard du peuple. Il est dit, en effet, que tout Israël voit en Samuel le prophète du Seigneur, celui par qui le Seigneur se révèle continuellement.

Conclusion

Matériellement le temple de Silo subsiste à cause de Samuel, mais on ne sait ce qu'il deviendra quelque temps après la mort d'Éli et de ses deux fils. Cependant, aussitôt après, l'arche d'Alliance sera prise par les Philistins, puis, jusqu'à son entrée par David à Jérusalem, elle séjournera en différents lieux. On peut dire, en fait, que le temple de Silo est privé de la présence vivante de Dieu à cause de la mauvaise conduite du sacerdoce, et à cause de l'indifférence du peuple. Mais la présence du Seigneur en Samuel par sa parole fait de Samuel, pourrait-on dire, son

temple comme il en a fait son prophète. Car Samuel est un prophète d'un genre particulier : beaucoup d'autres prophètes sont inspirés de temps en temps, mais Samuel le sera continuellement, même quand il restera Juge et qu'il sera prêtre, et cela durant la royauté de Saül et de David, et encore dans sa mort, puisque Saül, pour son dernier combat contre les Philistins, ira le consulter et recevra sa réponse ; il sera aussi intercesseur au même titre que Moïse et Aaron (Ps 98,6).

La présence continue du Verbe de Dieu en lui en fait une figure éminente du Christ en qui réside la plénitude de la divinité. A la Pentecôte, Pierre dira qu'à la suite et à la manière de Moïse « tous les prophètes qui ont parlé depuis Samuel et ses successeurs ont pareillement annoncé ces jours-ci » (Ac 3,24). Samuel, en effet, a vécu anticipativement la fin de l'Économie ancienne, et figurativement la venue de l'Économie nouvelle du Christ et du Saint-Esprit. Il a enfin inauguré concrètement la religion du cœur propre au Nouveau Testament : comme Juge, il ne s'est pas servi de l'épée mais de la parole de Dieu qui frappe le cœur ; comme prêtre, il a offert des sacrifices pour le peuple comme consécration de la conversion du cœur ; comme initiateur de la royauté, il s'est attristé de voir Saül sans union de cœur avec Dieu, et s'est réjoui de oindre David qui était selon le cœur de Dieu.

La vocation de Samuel révèle comment Dieu rétablit son Plan de Salut livré à l'abandon : il suscite quelqu'un qui lui consacre sa vie, il le soumet à une obéissance parfaite envers les représentants légitimes de son peuple, même si ceux-ci sont infidèles et méritent la perdition, et il se fait connaître personnellement à lui pour qu'il relève le peuple de ses péchés. En un mot, c'est dans l'obéissance de son élu à sa volonté divine que le Seigneur relève son Plan du Salut. Cela est encore valable aujourd'hui. Ce n'est pas par les plaintes, les récriminations ou les refus qu'on peut espérer un renouvellement de l'Église, c'est par l'obéissance déferente aux prêtres et évêques prêchant la Révélation, même s'ils sont infidèles à leur mission. Le but de la Loi et de l'Évangile n'est pas la pratique de la Loi et de l'Évangile, c'est de trouver Dieu, de mieux connaître le Seigneur et donc Jésus Christ, tout en étant soi-même fidèle à la Loi et à l'Évangile. Au cours des siècles, beaucoup de croyants ont tenté d'améliorer l'Église en combattant ses infidélités qui les choquaient, mais, n'étant pas écoutés, ils sont devenus hérétiques et ont aggravé la situation. Seuls ceux qui sont restés attachés à la Promesse de Dieu qui est le Christ total, et qui ont voulu compenser les infidélités des membres de l'Église par un surcroît de fidélité personnelle, ont permis à Dieu de réformer lui-même son Église.

Épître : 1 Corinthiens 6,13b-15a.17-20

I. Contexte

Nous reprenons 1 Corinthiens que nous avons, chaque année, à cette même époque. Pendant cinq dimanches de notre Année B, nous aurons 1 Cor 5 – 11. Notre texte termine la première grande division de la lettre : les partis regrettables dans l'Église des Corinthiens. Pour montrer l'inconvenance de ces partis, Paul dit, dans les chapitres 1 – 2, que l'Église est une par son union au Christ Jésus, et vit de la Sagesse du Verbe incarné, en rejetant la sagesse du monde ; puis dans les chapitres 3 – 4, il dit que l'Église participe à la vie humble de sa Tête, et il demande que ses membres vivent de la même humilité, ce que devraient faire les Corinthiens orgueilleux qui se glorifient de leurs qualités, s'emparent des dons de Dieu, exaltent les forts et méprisent les faibles ; enfin dans les chapitres 5 – 6, pour les amener à l'humilité, Paul dénonce trois graves péchés qu'ils commettent, que l'on trouve à peine chez les païens et qui devraient les faire rougir de honte : l'inceste, la promiscuité du monde, et la prostitution. Or ces péchés ne sont pas seulement des péchés personnels, ils portent atteinte à l'Église sainte, ils la défigurent devant le monde, ils témoignent contre elle, car l'Église, épouse du Seigneur Jésus, demeure fidèle, réservée et chaste dans l'union à son Époux divin.

Notre texte parle de la « prostitution » (πορνεία, הַזְנוּת). (Voir la synthèse du thème biblique). Le chrétien doit savoir que dans sa racine, la prostitution est une atteinte grave au Mystère de l'Incarnation auquel participe le baptisé, car elle scinde l'union du Verbe et de l'humanité qu'il a assumée, rompt l'Alliance de Jésus Christ et de son Église, brise le lien qu'il y a entre le Christ et le chrétien qui s'y adonne, disjoint en celui-ci le corps de l'âme. Car, contrairement à la sagesse réputée des Grecs qui séparent l'âme, dite bonne, du corps, dit mauvais, c'est l'homme tout entier, corps et âme, qui est concerné en lui-même et dans son appartenance au Seigneur, c'est l'homme jusque dans son corps qui est le temple du Saint-Esprit. On comprend, dès lors, pourquoi Paul parlera surtout du corps dans notre texte. Au complet, celui-ci comprend trois parties mais pour suivre le Lectionnaire qui commence le texte au v. 13b, je le diviserai en deux parties.

II. Texte

1) Le corps est un membre du Seigneur (y. 13b-17) :

- v. 13b : « *Le corps n'est pas pour la prostitution* (qui est mieux [traduit] que [par] « l'impureté »), *mais pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps* ». Dans le monde païen, surtout grec, l'homme était considéré comme ayant été fait pour lui-même. Les Corinthiens, dont la plupart venaient du paganisme, gardaient encore leur penchant à la prostitution du corps, et ne songeaient plus que l'homme a été créé pour Dieu. Paul va davantage préciser, il va parler de l'appartenance du chrétien au Christ, affirmer que le corps lui-même est pour le Seigneur. Le contraste violent de cette affirmation paraît exagéré, car il porte sur deux réalités radicalement différentes : le Seigneur, c.-à-d. Jésus ressuscité qui est Dieu, et le corps de l'homme périssable, faible et voué à la mort. Or, c'est en vérité que Paul fait cette affirmation : cela mérite toute notre attention. Le fait que le corps de l'homme est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps est la conséquence du Baptême dans l'Esprit, qui introduit le croyant dans la nouvelle Alliance. Celle-ci se réalise d'abord dans la personne de Jésus qui est Dieu et homme indissolublement unis : tout ce qui est de sa divinité appartient à son humanité, et tout ce qui est de son humanité, donc son corps comme son âme, appartient à sa divinité. Ensuite et pareillement, inséré dans le Seigneur Jésus par le baptême dans l'Esprit, le chrétien tout entier, donc aussi avec son corps, est lié et appartient au Seigneur, et en même temps, le Seigneur aussi est lié et appartient au chrétien. Et comme il s'agit du corps, qui est l'homme tout entier dans son extériorité et sa présence au monde, l'appartenance du chrétien au Seigneur l'engage à proposer à ses semblables d'appartenir aussi au Seigneur.

Pour saisir toute la portée de cet état de choses, et pour comprendre combien la prostitution est une trahison du Christ, il faut se référer à leur source qui est l'Ancien Testament. Quand Dieu créa l'homme, il le fit tout entier à son Image qui est son Fils unique incarné. Car Dieu l'a créé tel en vue de l'Incarnation de son Fils monogène, d'abord de l'union de Dieu et de l'homme en Jésus Christ, ensuite de l'union des divers membres de son Église et de l'union de l'âme et du corps en chacun de ses membres. Remarquons aussi que Paul dit « le Seigneur » et non « le Christ » : par là, il souligne non seulement la Résurrection de Jésus, mais aussi l'Incarnation du Fils de Dieu, l'union de sa divinité avec son humanité toute entière.

Or, en créant Adam à son Image, Dieu le fit homme et femme. Ainsi, le mariage est à la fois la représentation et la réalisation de l'Alliance de Dieu avec Adam. Dans l'Ancien Testament, de nombreuses lois sont données à propos du mariage, pour apprendre aux gens mariés que leur mariage doit imiter l'Alliance du Seigneur avec Israël, l'union de Dieu et de son peuple. Comme la grâce du Christ ne s'était pas

encore manifestée, ces lois étaient imparfaites, tenaient compte de la faiblesse humaine. Mais dans la nouvelle Alliance, réalisée par l'Incarnation du Verbe de Dieu, la grâce du Saint-Esprit rend les époux chrétiens capables d'imiter l'union du Christ et de l'Église.

Comme je l'ai signalé, il en est de même de l'union du Christ et de chaque membre de l'Église. Annoncée dans le Plan de Dieu depuis les origines, et préparée dans l'ancienne Alliance par le mariage, l'Incarnation du Verbe, qui se prolonge dans l'union du Christ et de l'Église, implique l'appartenance réciproque de Dieu et de l'homme, du Christ et de l'Église, du Seigneur et de chaque chrétien. Paul n'exagère donc pas, lorsqu'il dit que le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Le corps n'est pas fait pour son propre contentement, mais pour être au Seigneur. La prostitution physiquement commise déjà, brise cette appartenance réciproque. Allons encore plus loin, afin de nous préparer à comprendre le v. 19. L'Incarnation signifie que pour le Christ Jésus Dieu habite dans l'homme, et que par le baptême le Seigneur habite dans le chrétien. Cela veut dire que le chrétien est devenu le temple du Seigneur, de la même façon et bien plus que Samuel en qui le Verbe de Dieu se révélait continuellement. Samuel est seulement la figure du Christ Prophète, et aussi la figure du chrétien qui, par le baptême, est devenu prophète aussi bien que prêtre et roi.

- v. 14 : La conséquence dernière de cette union et de cette appartenance réciproque du corps du chrétien et du Seigneur, et du fait que tout ce qui advient au Seigneur advient aussi au corps du chrétien, sera que le corps du chrétien fidèle ressuscitera, puisque Dieu a ressuscité le Seigneur par sa puissance, celle du Saint-Esprit.
- v. 15 : « *Ne savez-vous pas* » : c'est un rappel de ce que les Corinthiens ont appris de Paul. « *Que vos corps sont les membres du Christ* » : L'Incarnation n'évoque pas seulement le fait que le Fils de Dieu s'est fait homme individuel, mais aussi qu'il a assumé la nature humaine de tous les hommes, si bien que tous les hommes sont destinés à devenir le corps du Seigneur, appelé « Corps mystique du Christ » ; et les chrétiens qui sont déjà unis au Seigneur par la foi et la charité sont donc ensemble son Corps, et chacun d'eux est un membre du Christ. Référant cela au domaine de la prostitution, à la fin de ce v. 15 et au v. 16, Paul dit que l'union à une prostituée arrache un membre du Christ pour l'attacher à la prostituée, et ainsi constitue une autre union, étrangère à celle du Christ et du chrétien.
- v. 16 (omis) : « *Car les deux deviendront une unique chair* » : Cette référence à Gn 2,24, qui concerne le mariage d'Adam et de la femme, paraît inapplicable à l'union de « *celui qui s'attache à la prostituée* », et à « *vos corps sont les membres du Christ* ». Deux explications sont possibles, l'une comme une simple comparaison, l'autre comme tout à fait appropriée. La première suggère que l'union intime des partenaires de la prostitution est aussi intense que celle des époux, mais cette justification ne fait pas partie des argumentations habituelles de Paul. La deuxième est bien dans l'emploi, par l'Apôtre, des textes de l'Ancien Testament pour convaincre des chrétiens qui viennent du paganisme et corroborer la certitude des judéo-chrétiens. Ailleurs, Paul parle aussi de la prostitution, notamment en Rm 1,23-27 en écho à Sg 14,11-14.22-27, comme conséquence de l'idolâtrie. La Loi et les Prophètes en parlent également : c'est p. ex. en Gn 19,4-11 ; Jg 19,22-25 ; Ez 23,28-30. Ces textes mettent en évidence le fait que les idolâtres du monde s'adonnent volontiers à la prostitution ou fornication. Selon cette deuxième explication, Paul applique, d'une part, la prostituée au monde païen, et d'autre part, ceux des Corinthiens qui prostituent leur corps, aux chrétien(ne)s qui veulent vivre de l'esprit du monde. Cela est une sorte odieuse de mariage, indigne des Corinthiens qui ont épousé le Christ (2 Cor 11,2-3).

- v. 17 : « Celui qui s'unit au Seigneur n'est plus qu'un seul esprit avec lui », littéralement : « *Celui qui s'attache au Seigneur est un unique Esprit* » (comme traduit la Néo-Vulgate). Le terme « esprit » a de nombreux sens : esprit-de-sel parce que matière volatile ; esprit d'un parti, d'une classe ; esprit différent de l'âme (qui souvent lui est assimilée dans le Nouveau Testament) et du corps de l'homme ; esprit opposé à la chair ; état d'esprit du monde ; esprits frappeurs (spiritisme) ; purs esprits (anges et démons) ; esprits bienheureux du paradis ; Esprit de Dieu donnant et expliquant les paroles divines ; esprit désignant parfois le souffle et le vent ; le Saint-Esprit. Dans notre verset, Paul passe du corps à l'esprit, non seulement l'esprit de l'homme, mais aussi l'Esprit du Christ, le Saint-Esprit qui unit le chrétien au Christ Jésus et à l'Église. Mais en fait, c'est encore du corps qu'il parle : s'il l'appelle maintenant « esprit », en reprenant le titre de « Seigneur » qu'il avait remplacé par celui de « Christ » au v. 15, c'est parce que, Jésus étant devenu Esprit par sa Résurrection (2 Cor 3,17), le corps du chrétien est devenu spirituel par le baptême dans l'Esprit. Par ce baptême, en effet, il n'y a pas que l'âme qui soit devenue spirituelle, animée par le Saint-Esprit comme l'Église, le corps l'est également devenu, mais d'une façon imparfaite, puisque c'est à la résurrection finale qu'il sera pleinement spirituel.

2) Le corps est le temple du Saint-Esprit (v. 18-20)

- v. 18 : « *Fuyez la prostitution* » : d'après ce que leur Apôtre vient de dire, les Corinthiens doivent rejeter la prostitution qui provoque la rupture d'avec le Seigneur. Ce péché a d'ailleurs des conséquences néfastes que n'ont pas les autres péchés : il détruit le corps de l'homme, d'autant plus que, par la grâce du baptême, le corps ne demande qu'à être au Seigneur. Par la prostitution, le Seigneur est offensé, mais le corps lui-même est offensé. Comment cela ? Paul va y répondre.
- v. 19 : « *Ne savez-vous pas* » : C'est de nouveau un rappel de ce que les Corinthiens ont appris de l'Apôtre, comme s'il disait : « Que faites-vous de l'enseignement que je vous ai donné ? Auriez-vous préféré les propos mensongers du monde à la doctrine de vérité du Christ ? ». Or que leur a-t-il enseigné ? « *Que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu* ». Si vous croyez en l'Incarnation du Fils de Dieu, opérée par le Saint-Esprit, et donc en la présence de Dieu dans l'humanité de Jésus, et si vous croyez que vous participez à cette Incarnation par le Baptême dans l'Esprit, alors vous êtes le temple du Saint-Esprit. Vous n'êtes plus ce que les païens voient de vous : des individus raisonnables ; vous n'êtes même plus ce que révèle l'Ancien Testament : des créatures faites à l'Image de Dieu, des rois de la Création, des privilégiés comme les membres d'Israël ; vous êtes la maison de Dieu. Les fils d'Israël n'étaient pas la maison de Dieu, puisque celle-ci était le temple de pierres, dans lequel ils entraient et dont ils sortaient. Mais vous, vous êtes la maison de Dieu, le temple de la Sainte Trinité, si vous ne la chassez pas, spécialement par la prostitution.

« *Vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes* » : une telle dignité reçue implique un comportement correspondant. Puisque vous êtes la maison de Dieu, c'est Dieu qui en est le propriétaire. Quand quelqu'un entre par effraction dans une maison et en chasse le propriétaire, c'est un voleur, et le propriétaire appelle la police. N'êtes-vous pas aussi des voleurs effrontés, si vous chassez Dieu de vous-mêmes, si vous voulez redevenir les propriétaires de vous-mêmes ? Puisque vous êtes devenus la propriété de Dieu, celui-ci, comme tout propriétaire, soigne et entretient sa maison, c.-à-d. vous.

- v. 20 : « *Vous avez été achetés très cher* » : c'est justice que vous apparteniez au Seigneur Dieu, puisqu'il vous a achetés. Auparavant, prolongeant le péché d'Adam, vous prétendiez vous appartenir à vous-mêmes, être le Dieu de vous-mêmes, mais le Seigneur,

renonçant à exercer sa justice, vous a miséricordieusement proposé de vous acheter, et ainsi vous prouver que vous êtes sa propriété en toute vérité. Paul redira cela autrement un peu plus loin, en 1 Cor 7,20-24 : peu importe que vous soyez un esclave ou un homme libre, puisque le Seigneur vous a affranchis. Que signifie cet affranchissement ? Que tout homme, depuis le péché d'Adam qui a préféré se soumettre à Satan plutôt qu'à Dieu, est esclave malheureux du Prince de ce monde qui l'a prostitué au péché pour mieux le subjuguer. Mais le Seigneur Jésus vous a achetés, comme un homme fidèle à Dieu récupère une prostituée et lui rend sa dignité humaine (Os 2,4-25), comme un riche propriétaire, bon, accueillant, généreux, achète sur le marché un esclave mal en point, que son maître dur et profiteur a maltraité et vend très cher. Il vous a affranchis de Satan, du monde, du péché, des passions dégradantes, et vous êtes devenus ses esclaves respectés et aimés, son bien, sa propriété (Rm 6,15-23). C'est ce que le Seigneur avait d'abord fait en s'incarnant dans une humanité semblable à celle du péché. En Jésus, en effet, cette humanité est devenue la propriété du Fils de Dieu, est entrée à son service durant toute sa vie, a été affranchie du péché et de la mort, et a bénéficié de tous les biens divins, jusqu'à être divinisée à sa Résurrection, de siéger à la droite de Dieu, et de régner sur l'univers.

Et il vous a achetés « *bien cher* », puisque le prix qu'il a payé était sa propre vie. Il tenait tellement à vous, il voulait tellement vivre avec vous et vous avec lui, qu'il a pris sur lui vos péchés et vos misères, est mort pour vous affranchir, vous faire vivre de la liberté divine, vous réconcilier avec Dieu. « *Donc, glorifiez Dieu dans votre corps* » : puisque votre corps est son temple, faites des actions saintes et de dignes louanges à la gloire de Dieu.

Conclusion

Par des touches successives, Paul révèle comment Dieu, par son Fils incarné et ressuscité dans le Saint-Esprit, a fait passer l'homme de la prostitution diabolique à l'union à Dieu, de l'appartenance au monde pécheur à l'appartenance au Dieu Saint, de l'esclavage des passions humaines à la liberté des générosités divines, de la corruption du monde déchu à l'immortalité de la Sainte Trinité. Et ce n'est pas seulement l'homme avec son âme, c'est aussi avec son corps, c.-à-d. avec sa présence au monde, ses activités terrestres, son état encore faible, pauvre et mortel, car au baptême le corps est déjà devenu spirituel par le Saint-Esprit. Votre corps, dit Paul, vit maintenant pour le Seigneur et le Seigneur vit pour votre corps, tous deux s'appartiennent mutuellement au point de participer ensemble à la même résurrection ; votre corps est un membre du Christ total, ne faisant qu'un avec le Seigneur dans l'unique Esprit ; votre corps est le temple du Saint-Esprit qui habite en vous ; votre corps possède une valeur divine, car son prix n'est rien de moins que l'amour du Christ Jésus pour vous jusqu'à la mort ; enfin, ce que Dieu seul peut faire, à savoir se glorifier, votre corps peut le faire aussi, puisqu'il fait partie du Corps mystique du Christ.

Bien plus que Samuel, le chrétien est devenu le temple de Dieu, car pour Samuel, c'est par sa parole puissante que le Verbe est et agit en lui, alors que pour le chrétien, c'est le Verbe tout-puissant lui-même qui, par son Incarnation, habite en lui et l'anime. Samuel est donc aussi une figure du chrétien, et son obéissance un exemple pour celle du chrétien. De même que l'obéissance de Samuel était un attachement sans borne à la parole du grand prêtre Eli, ainsi l'obéissance du chrétien est de croire en l'unique grand prêtre, Jésus Christ, en croyant à la parole de l'Apôtre qui lui dit qu'il est le temple du Saint-Esprit, que Dieu est en lui, et que lui est anticipativement dans le Ciel avec son corps uni au Christ. Cela veut dire que tout ce qu'il a obtenu, possède et fait a une valeur divine s'il vit pour le Seigneur, et que sans le Christ le terrestre n'a aucune valeur à quoi s'attacher. Cet état divin du chrétien relève de la Promesse déjà réalisée et encore à réaliser. Nous l'avons déjà entrevu les dimanches précédents, mais ici il est

perfectionné et décisif. La Promesse en effet n'est plus un fils pour Abraham ni le fils de David, et n'est pas seulement Jésus, le Verbe incarné et glorifié, c'est la divinisation du chrétien par l'union au Christ grâce au Saint-Esprit. Et cette divinisation garantit son entrée dans le Ciel à la Parousie, et sa béatitude au sein de la Sainte Trinité : elle est à la fois la réalisation et le gage de la Promesse. Outre ce que nous avons vu : la définition de la Promesse et l'humiliation du Verbe fait chair où pointait déjà sa réalisation dans le mystère du Dieu trine, les gages découverts de la Promesse étaient la Parole de Dieu et le témoignage de Jean Baptiste, ainsi que la foi dans le baptême de Jésus pour nous ; nous avons maintenant le corps divinisé du baptisé dans l'Esprit, et nous aurons dans notre évangile des précisions notables

Évangile : Jean 1,35-42

I. Contexte

Notre texte constitue un troisième témoignage de Jean Baptiste :

- a) Le premier témoignage (3^e Avent B) se fait devant les envoyés du sanhédrin siégeant à Jérusalem, et dit que Jésus est plus grand que Jean Baptiste.
- b) Le deuxième témoignage (2^e Ordinaire A), que Jean Baptiste se dit à lui-même, est rendu à Jésus qui vient à lui, et dit que Jésus est l'Élu et le Fils de Dieu.
- c) Le troisième se fait devant deux disciples de Jean, et dit que Jésus est l'Agneau de Dieu, ce qui amène les deux disciples à connaître personnellement Jésus et à le faire découvrir à Simon Pierre.

Ainsi, chaque témoignage de Jean Baptiste nous introduit dans la connaissance de Jésus. Ce n'est plus seulement Israël qui a appris à se préparer à la venue du Verbe fait chair, ni Jean Baptiste qui a appris à bien le connaître, c'est maintenant trois disciples de Jean qui vont le trouver et croire en lui, et qui, avec neuf autres, seront choisis par Jésus comme Apôtres et seront la base de la Sainte Église.

En rapportant ces témoignages, Jean l'évangéliste et Apôtre suppose connus les faits, les paroles et les circonstances de la vie de Jésus par les synoptiques, et il vise à en expliciter certains aspects. Ainsi, pour le premier témoignage, il sous-entend, tout en l'évoquant, le baptême des foules par le Baptiste ; pour le deuxième témoignage, il sous-entend, tout en l'évoquant davantage, le baptême que Jésus a reçu du Baptiste ; et pour le troisième témoignage qui est notre texte, il suppose connu ce qui se fera plus tard, l'appel des disciples de Jésus et la profession de foi de Pierre.

II. Texte

1) Passage des disciples, de Jean à Jésus (v. 35-37)

- v. 35 : « *Deux d'entre ses disciples* » : Jean Baptiste avait donc plusieurs disciples. Il se comportait donc en maître, enseignant et éduquant d'une façon très exigeante. Son enseignement, on le devine, devait nécessairement porter sur le Messie et sur la préparation à sa venue imminente par la pénitence. Pour l'instant, il n'y en a que deux qui sont très intéressés de ce que leur maître dit de Jésus ; ce sont sans doute les plus empressés à trouver le Messie tant attendu.
- v. 36 : « *Jésus qui allait et venait* », mais littéralement c'est « *qui marchait* », terme qui signifie, au moins dans le Nouveau Testament, une manière d'agir conforme à ce que l'on est ou est devenu ; p. ex. : « *Prends ton grabat et marche* » (Lc 2,9) ; « *Marchez comme des enfants de lumière* » (Eph 5,8). Ici, je pense que Jésus montre qu'il est prêt à commencer sa mission, et pour cela attend que Jean lui cède la place et lui passe la main, lui envoie ses disciples et leur révèle le Maître dont ils ont besoin.

De fait, aussitôt Jean s'y prête en disant ce qui va provoquer ses disciples à passer du côté de Jésus : « *Voici l'Agneau de Dieu* ». Il l'avait déjà dit au v. 29, face à ses disciples ou simplement pour exprimer sa joie de voir Jésus venir à lui, mais il y ajoutait « *qui enlève le péché du monde* ». Le titre « *Agneau de Dieu* » désigne l'Agneau pascal immolé qui fait passer de la servitude d'Égypte au service de Dieu, et le Serviteur souffrant d'Isaïe qui expie les péchés des hommes et les régénère par sa Résurrection. Jean désigne donc Jésus comme le Sauveur qui fait passer de l'Économie ancienne à l'Économie nouvelle par le sacrifice de la croix. C'est évidemment pour ses disciples que Jean s'exprime ainsi, ce qui montre qu'il leur avait souvent parlé du Messie comme Agneau de Dieu.

- v. 37 : Dès qu'ils ont entendu, les deux disciples suivent Jésus, c.-à-d. veulent devenir ses disciples, car l'expression « suivre Jésus » signifie, dans les évangiles, croire en Jésus et désirer l'imiter. Jean ne les oblige pas à suivre Jésus – de nombreux disciples de Jean ne suivront pas Jésus –, mais son enseignement a été si bien fait et les a si bien formés que les deux disciples, écoutant aussitôt leur maître, le quittent et vont se mettre à l'école de Jésus. En passant de Jean Baptiste à Jésus, ils passent, eux aussi, de l'Économie ancienne à l'Économie nouvelle : ils savent par Jean, et ils apprendront comment par Jésus, que l'Économie ancienne doit céder la place à l'Économie nouvelle. Les voilà donc prêts à pouvoir connaître Jésus, dont ils ne savent presque rien.

2) Révélation et connaissance de Jésus (v. 38-39)

- v. 38 : « Que cherchez-vous ? » : Jésus sait très bien ce qu'ils cherchent, mais souvent il questionne, pour que l'interlocuteur se rende compte de la légitimité de sa démarche auprès de lui. La question de Jésus contient à la fois l'objet de leur recherche, un encouragement à aller à lui, et la demande du vrai motif de leur venue à lui. L'objet de leur recherche, pour savoir à quoi il doit leur répondre ; un encouragement, car il leur fait comprendre qu'il s'intéresse à eux, et parce que Jean désire qu'ils soient à lui ; la demande du vrai motif, car il ne veut pas qu'ils le prennent pour ce qu'il n'est pas. Et la question qu'il leur pose n'est pas « Que voulez-vous ? », mais « *Que cherchez-vous ?* », afin qu'ils sachent qu'en l'ayant trouvé, ils doivent constamment chercher à le connaître.

D'abord, ils l'appellent d'un nom qui indique une fonction : « *Rabbi* », mot hébreu, que l'évangéliste traduit par « Maître », littéralement « *Enseigneur* », ce qui montre bien qu'ils veulent se mettre à son école et apprendre à vivre comme il le veut. Plus loin, deux autres mots hébreux sont encore traduits : « *Messie* » par « *Christ* », c.-à-d. « Oint par l'Esprit de Dieu », dont nous savons qu'il suggère « Dieu fait homme » ; et « *Kèphas* » (mot araméen, proche de l'hébreu) par « *Pierre* » dans le sens et la traduction exacte de « *Rocher* ». Je pense que l'emploi d'un terme hébreu traduit en grec – ce qui se trouve encore ailleurs dans les évangiles – signifie et évoque la prise en charge transformée de l'Économie ancienne par l'Économie nouvelle. C'est particulièrement clair ici, puisque Jésus n'abroge pas mais remplit la Loi et les Prophètes, qu'il est le Messie promis par Dieu dans l'Ancien Testament, et que Pierre est l'Apôtre des juifs. Quant à Paul, il est continuellement nommé « *Saul* », dans les Actes des Apôtres, quand il se conforme à leur ministère, mais est nommé « *Paul* », quand il entreprend d'exercer son apostolat auprès des païens (Ac 13,9 et Gal 2,7-8).

« *Où demeures-tu ?* » : Ce verbe « *μενειν* » ne signifie pas « habiter » comme l'avait traduit la Vulgate, mais le terme exact donné par la Néo-Vulgate est « *manere* ». Il ne désigne pas un lieu, Jésus n'ayant jamais eu de maison à lui ; il désigne un état stable et continu dans lequel vit quelqu'un. La véritable demeure de Jésus est d'abord son

Père, puis le cœur de ses disciples, de même que la demeure des disciples est le cœur de Jésus (Jn 15,4.9-10). Les disciples veulent donc savoir où Jésus trouve sa stabilité inébranlable, afin de croire en lui sans réserve, et d'apprendre de lui qui il est, tel qu'il se connaît.

– v. 39 : « *Venez et vous verrez* » : Ce sont deux moyens que Jésus leur donne pour pouvoir le connaître :

- a) « *Venez* » : « Venir » exprime fondamentalement l'aboutissement d'une démarche. Jésus les invite à oser entrer dans ses vues et de faire l'effort de comprendre ce qu'il veut montrer de lui ;
- b) « *et vous verrez* » : « Voir », c'est accueillir par les yeux du corps et de l'âme quelqu'un ou quelque chose qui est au même niveau. Jésus assure donc les disciples qu'ils feront, par un don de Dieu, la découverte de ce qu'il est, à savoir le Mystère de sa personne. L'indicatif futur signifie qu'ils auront toujours à progresser dans cette découverte.

« *Ils vinrent donc et ils virent où il demeure et ils demeurèrent près de lui ce jour-là* » et non « Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurait » : traduction dans laquelle, le Lectionnaire commet deux erreurs : il ajoute « Ils l'accompagnèrent », qui n'est pas dans le texte original, mais il suggère que le verbe « demeurer » signifie « habiter » ; et il traduit « où il demeurait » au lieu de « où il demeure » qui est un présent permanent et fait songer, ici, que la demeure de Jésus est son Père. L'union de leur effort à « venir et voir » et la révélation que Jésus fait de son Mystère se réalise. Et alors, ajoute le texte, « *ils demeurèrent près de lui ce jour-là* » : ce sont eux maintenant qui demeurent. Ayant découvert celui qu'ils cherchaient et étant éclairés par la perception de son Mystère, ils obtiennent leur propre stabilité, mais c'est « *près de lui* » (et pas encore « *en lui* » comme en Jn 6,56). Ils sont seulement à la frange de son Mystère, ils ne pourraient pas en connaître davantage, et ils sont déjà comblés. Il n'est pas dit ce que Jésus leur a fait découvrir, mais nous savons, d'après le v. 41, qu'il leur a parlé de son titre de Messie. Ce silence sur ce qu'il leur a dit correspond au « Secret messianique », souvent signalé chez Marc. Ce secret, portant sur la connaissance de Jésus, il n'est pas donné à tout le monde d'être informé de son titre de Messie, avant qu'il soit ressuscité d'entre les morts. Plus tard, Pierre l'apprendra par un don du Père, mais Jésus défendra à ses Apôtres de le divulguer.

« *La dixième heure* » ou « quatre heures du soir » : Cette curieuse identification de « *ce jour-là* » et de « *la dixième heure* » a un sens symbolique, difficile à trouver. La dixième heure est peut-être une allusion au dixième jour où l'agneau pascal devait être choisi pour être sacrifié le quatorzième jour (il ne faut pas un jour pour choisir un agneau). Cette expression « *la dixième heure* » ne se trouve qu'en 3 Ma 5,14 (livre qui est dans la Septante, mais ne fait pas partie du canon de l'Église latine), où il s'agit de l'heure du banquet du roi d'Égypte, Ptolémée IV Philopater (moitié du 2^{ème} siècle avant Jésus Christ). Quoi qu'il en soit de son sens historique, il s'agit du soir de « *ce jour-là* », ce qui évoque, me semble-t-il, la fin de l'Économie ancienne où Jésus s'est fait connaître comme étant celui qui, par son Mystère, inaugure l'ère messianique et l'Économie nouvelle.

3) Évocation de l'appel futur des douze Apôtres (v. 40-42)

– v. 40 : Des deux disciples, seul André est nommé ; l'autre est considéré traditionnellement comme étant l'Apôtre et évangéliste Jean, appelé quatre fois dans son évangile : « *Celui que Jésus aimait* ». Il redit que eux deux avaient entendu Jean Baptiste témoigner de Jésus, et l'avaient suivi. Cette répétition, dite au plus-que-parfait, du témoignage de

Jean engageant à passer du côté de Jésus souligne que les deux disciples ont accompli parfaitement, sans velléité de retour, le passage de l'Économie ancienne à l'Économie nouvelle.

- v. 41 : L'un des deux disciples, André, va trouver son frère, Simon Pierre, l'amène à Jésus et lui dit : « *Nous avons trouvé le Messie* », ce qui indique que celui-ci attendait aussi le Messie. La foi des disciples en Jésus comme Messie, l'information d'André à son frère et la venue de Simon Pierre à Jésus évoquent la future vocation des Apôtres et, d'une certaine façon, suggère l'établissement et le rôle qu'aura l'Église, car l'Église est l'assemblée de ceux qui croient en Jésus Christ, et témoignent de lui pour lui amener les hommes.
- v. 42 : Jésus « posa son regard sur lui », littéralement on a « *regarda-en lui* » : c'est un regard qui plonge au plus profond du cœur, voit clairement ce qui s'y trouve et opère une transformation. Les paroles de Jésus à Simon, en effet, signifient quatre choses :
 - a) Dans le fait que Jésus connaisse le nom du père de Simon, et que, comme Dieu le faisait dans l'Ancien Testament, il change le nom de Simon en Képhas, indique qu'il révèle sa divinité ; cela ne veut pas dire que Simon s'en rend compte, mais que Simon a le cœur remué par de regard incisif de Jésus.
 - b) Quand Dieu change le nom d'un de ses élus dans l'Ancien Testament – songeons p. ex. au changement d'Abram et Saraï en Abraham et Sarah, de Jacob en Israël –, c'est qu'il donne une destinée particulière et une fonction importante à la personnalité de cet élu. Dans le Nouveau Testament, seul Jésus, parce qu'il est le Fils de Dieu, change le nom de quelqu'un, ce qu'il n'a fait qu'une seule fois : ici, pour Simon qu'il appelle Képhas.
 - c) Comme le nouveau nom de Képhas est encore un nom juif, ce changement signifie que l'Église, dont Pierre sera choisi comme chef pour en maintenir l'unité, est fondée par Jésus à partir d'Israël.
 - d) Ce choix du nom de Képhas, qui veut dire Rocher ou Pierre, est voulu par Jésus comme une réplique de lui-même, car Jésus Christ est le Rocher (Mt 16,18 ; Rm 5,33 ; 1 Cor 10,4). Ce fait révèle que l'Église du Christ est bâtie sur Pierre, et que Pierre avec les autres Apôtres est le représentant du Seigneur Jésus dans son Église.

Comme je l'ai dit dans le « Contexte », il ne s'agit pas ici de ce qui adviendra plus tard à Césarée de Philippe : la profession de foi de Pierre en Jésus (ici Pierre ne dit rien) et la réponse de Jésus qui bâtira (au futur) sur lui son Église. C'est seulement une allusion vague et peu copieuse de ce qui se fera à Césarée de Philippe. Ce qu'on peut ajouter, c'est que là le Père décide Jésus à changer le nom de Simon, et qu'ici c'est Jésus lui-même qui le fait. Ces deux circonstances montrent que Jésus en tant que Fils de Dieu est l'égal du Père. Remarquons encore que ce sont les deux disciples de Jean, par leur foi en Jésus et leur volonté de passer à lui, qui déterminent la démarche de Simon d'être conduit à Jésus par André, le regard particulier de Jésus qui a des visées personnelles sur lui, et son élévation dans l'Église par Jésus qui en fait la promesse. Enfin, en fait de Promesse, nous avons comme nouveau gage le passage de l'Économie ancienne à l'Économie nouvelle

Conclusion

Le passage de l'Économie ancienne à l'Économie nouvelle, évoqué par le prophétisme de Samuel et accompli dans le chrétien jusque dans son corps, se réalise par la découverte approfondie de Jésus Christ. Dans cet évangile, il est seulement ébauché, et c'est pourquoi il est enveloppé de pénombre : les faits extérieurs sont clairs et saisissables, mais leur contenu et leur

sens sont dans un clair-obscur que j'ai tenté de dissiper. Ce passage, riche de signification, nous livre ses étapes :

- Jésus désire que Jean Baptiste annonce sa venue, le désigne et lui envoie ses deux disciples, et Jean qui résume la Loi et les Prophètes dit à ceux-ci que Jésus est le Messie et la victime pascale prédite ;
- les disciples croient leur maître, le quittent et, suivant Jésus, se mettent à l'école de leur nouveau Maître ;
- Jésus les prévient qu'ils ne peuvent le suivre qu'en le cherchant, et les disciples, y acquiesçant, lui demandent de révéler le Mystère de sa personne ;
- Jésus leur dit de se disposer à recevoir sa révélation, et les disciples, se livrant à une attention patiente, obtiennent de connaître une part de son Mystère de Messie ;
- André conduit à Jésus son frère, Simon, qui espérait aussi trouver le Messie, et Jésus, changeant son nom en « Pierre », fait de lui le premier de ses futurs Apôtres.

L'effacement de Jean Baptiste, c.-à-d. de l'Ancien Testament, au profit de Jésus, et la connaissance indicible que Jésus donne de lui-même à ceux qui veulent en savoir plus sur lui, montrent que la Promesse n'est pas seulement Jésus, mais qu'elle est le Mystère de sa Personne divine, connu par un don de Dieu et la foi dans une intimité docile avec Jésus et une recherche constante de ce qu'il est. La Promesse n'est donc pas Jésus Christ selon une connaissance humaine, elle est son Mystère divin. Elle dépasse l'homme, exige la grâce de Dieu pour y accéder, et s'avère inépuisable. Il n'est pas étonnant que notre texte, comme tout l'évangile selon Jean, soit mystérieux, puisqu'il contient un aspect du Mystère du Christ. Heureux celui qui a trouvé où Jésus demeure, car il a trouvé sa propre demeure !